Petites Soeurs de l'Evangile

de Charles de Foucauld

CHOISIR D'AIMER ET DE SERVIR

N° 27 - décembre 2015

Père René Voillaume
au Chapitre 2001

Le Christ nous a donc donné un nouveau commandement, qu'il appelle aussi " son " commandement : " Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. " **Il y a donc quelque chose de nouveau en ce qui concerne l'amour depuis que le Christ est né en ce monde**. Ce fait nouveau consiste précisément en ce que Dieu s'est incarné et que de ce fait l'homme se trouve surélevé, transfiguré selon une dimension qu'il ne pouvait pas soupçonner. Quand on parle d'amour il faut se souvenir que nul ne saurait aimer s'il n'est d'abord lui-même aimé. Or le Christ, et spécialement lors de son agonie sur la croix, nous révèle l'amour miséricordieux dont Dieu nous aime. Il nous est donné
révélation d'un amour immense, infini, plein de tendresse et de miséricorde, qui nous atteint chacun personnellement à travers le cœur blessé du Christ mourant pour nous… **C'est la révélation du Dieu-Amour, et d'un amour de miséricorde, d'un amour qui s'approche des hommes,** d'un amour qui ne rejette aucun pécheur, car il est de sa nature même de sauver ceux qui tombent, de guérir ceux qui sont malades et de réconforter les faibles. **Une dignité nouvelle revêt la personne humaine dans le Christ, car l'homme est devenu fils de Dieu, telle est désormais sa destinée.** L'homme ne saurait plus être aimé comme auparavant : il doit être aimé avec la force et le respect dus à Dieu, simplement parce qu'il est un homme. C'est une chose très grande, mais extrêmement rare, de **savoir vraiment aimer un homme simplement pour la raison qu'il est un homme.**

Lorsque nous aimons quelqu'un, nous l'aimons à cause de ses qualités que nous admirons, ou bien par gratitude, ou bien parce qu'il nous apporte quelque chose, parce que nous avons reçu de lui, parce que nous sommes attirés vers lui par le sentiment d'une sympathie spontanée et sensible. Mais aimer un homme simplement parce qu'il est un homme, que c'est chose difficile !

C'est ce qui fonde l'universalité du précepte de l'amour. L'homme, quelle que soit sa race, sa culture, quelles que soient ses qualités, même celui qui nous hait, celui pour lequel nous n'éprouvons qu'antipathie, celui avec lequel nous n'avons aucun point commun et qui parle un langage différent, cet homme parce qu'il est homme mérite notre amour, et il porte en lui quelque chose d'infini.

Père René Voillaume, Où est votre Foi, Ed. du Cerf 1971 p. 181ss

Décembre 2015

Chers amis,

Cette fin d'année 2015 et jusqu'au 1er décembre 2016 nous célébrons le centenaire de la mort de Charles de Foucauld.

Sa vie donnée, remplie d'amour passionné pour Dieu et pour les hommes, a eu comme source une forte expérience de la miséricorde de Dieu. Au moment de sa conversion, frère Charles s'est senti inondé, enveloppé par la miséricorde divine. A partir de ce moment deux désirs l'ont conduit : rendre à Dieu autant d'amour possible, consoler le cœur de Jésus, et témoigner auprès de tous les hommes, en particulier des plus pauvres, de la tendresse miséricordieuse du Seigneur.

Le même désir nous habite : parler de la miséricorde de Dieu étant signe de son amour dans nos lieux de mission, aux périphéries de notre monde : dans la banlieue de Kinshasa ou notre quartier inondé à Tana, avec les populations Pygmées au Cameroun, mais aussi au cœur de nos précarités d'Europe.

Notre présence et nos engagements sont des petites gouttes dans un océan de besoins, mais elles s'ajoutent à tant d'autres gestes de solidarité que nous découvrons autour de nous. Là où la détresse est grande, la générosité l'est aussi !

Le Pape François nous trace la route dans la bulle d'indiction du jubilé de la miséricorde : *« Au cours de ce Jubilé, l'Eglise sera encore davantage appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention. Elle sait que sa mission première, surtout à notre époque toute remplie de grandes espérances et de fortes contradictions, est de faire entrer tout un chacun dans le grand mystère de la miséricorde de Dieu, en contemplant le visage du Christ. »*

Engagées avec vous sur ce chemin d'amour et de service, nous vous remercions pour vos signes d'amitié et de solidarité qui rendent possible notre mission.

Les Petites Sœurs de l'Evangile

A l'occasion du Centenaire de la mort de frère Charles, petite sœur Marie Christine, en fraternité à Azet, a écrit plusieurs textes abordant différentes facettes de la vie et de personnalité du bienheureux Charles de Foucauld. En cette année de la miséricorde nous vous proposons :

Le baume de la miséricorde

« *Celui qui espère dans le Seigneur sera emmailloté dans sa **miséricorde** »*
(Charles de Foucauld commentaire du psaume 31)

L'expérience de la miséricorde de Dieu est un thème central dans la vie de Frère Charles. En cette année où le pape François a lancé cette magnifique croisade en faveur d'un Dieu d'amour, il est intéressant de se pencher sur la place qu'a eue cette notion dans la vie et les écrits de Charles de Foucauld.
Tout d'abord, il est bon de préciser le sens du mot **miséricorde**. Je le ferai à la lumière d'une remarque de Paul VI qui évoquait les trois "M" qu'il faut conjuguer dans un authentique parcours chrétien :

M comme misère
M comme miséricorde
M comme magnificat

En fait Frère Charles a unifié ces trois réalités. La miséricorde de Dieu pour lui ne peut se séparer de la confession de sa propre misère d'homme pécheur. Mais elle débouche sur la jubilation d'action de grâce d'un magnificat où son âme comblée a fait l'expérience d'une nouvelle mise au monde, une nouvelle naissance : « *emmailloté dans la miséricorde divine »*.
Frère Charles, a vécu avec une conscience de plus en plus aiguë de sa **MISERE** « *cette boue »* comme il dit : une vie loin de Dieu, une vie égoïste, hédoniste. Et puis à 28 ans, il a été pris en main, relevé de la fange. Ce fut une bouleversante expérience de conversion, alors Dieu s'est prodigieusement approché de lui, la distance qui les séparait a disparu.

MISERICORDE en hébreux se dit *rahamin* dont le sens littéral est très fort ; il s'agit des entrailles qui frémissent. Comme une mère, Dieu a des

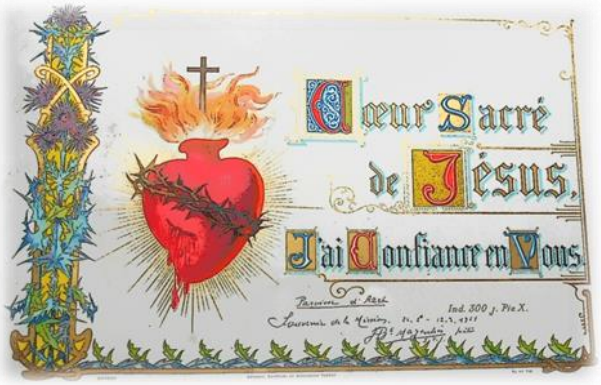
entrailles qui frémissent pour son enfant. Nous trouvons cela exprimé dans Jérémie 31, 20 : « *mes entrailles s'émeuvent pour mon fils, pour lui déborde ma tendresse »*

L'hébreux "*hesed*" est un autre mot dont le sens est très proche de celui de miséricorde. Il exprime la compassion, la fidélité d'un Dieu qui a contracté une alliance d'amour pour chacune de ses créatures. Dans la Bible, dès les premières pages, Dieu clame haut et fort que faire miséricorde est dans sa nature même. C'est la révélation faite à Moïse sur la montagne : « *J'ai vu la misère de mon peuple »* (Ex 3,7) *« Dieu fait miséricorde à qui bon lui semble ».* (Ex 34, 6)

Remarquons aussi que dans le mot français miséricorde, il y a la racine "*cord*" qui a à voir avec le mot ***cœur***.

On ne peut parler de miséricorde dans la spiritualité de Frère Charles sans évoquer la dévotion au Sacré-Cœur qui était tellement dans l'air du temps en cette fin du XIXème. Frère Charles a respiré cet air- là, dans sa famille d'abord.

Sur une image de 1ère communion de Frère Charles il y avait ce message : « *Perds-toi bien dans le cœur de Jésus: il est notre refuge, notre asile, la maison du passereau, le nid de la tourterelle, la barque de Pierre pour traverser la mer orageuse ».* Tout un programme évocateur, comme un avant goût du ciel.



Enfant, Frère Charles accompagnait sa cousine Marie de Bondy à une petite chapelle près d'Evreux où il pouvait contempler une statue du Sacré-Cœur les bras étendus. Cela l'a profondément marqué et l'a conduit un jour à peindre le fameux Christ qui est à la chapelle de Béni Abbès, les bras ouverts sur le monde et sur la poitrine l'insigne du cœur et de la croix ; insigne que la famille spirituelle de Charles de Foucauld fera sien.

La Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre fut aussi pour lui un lieu emblématique. La première pierre avait été posée en 1875 et deux ans

auparavant, la France avait été consacrée au Sacré-Cœur de Jésus. Le 6 juin 1889 à Montmartre, il s'était consacré lui-même au Sacré-Cœur de Jésus.

Il y a aussi chez lui la conviction que depuis ce lieu qui lui est cher, Jésus rayonnera dans le monde entier en particulier vers ce Maroc qu'il rêve de convertir à la foi chrétienne.

MAGNIFICAT de la reconnaissance pour ce qu'il doit à sa cousine concernant cette dévotion : « *D'autres ont pu concourir, Monsieur l'abbé Huvelin surtout, à me faire du bien en diverses choses ; mais la dévotion au Sacré-Cœur, c'est bien à vous seule, absolument seule, que je la dois, par la grâce de Dieu ».*(lettre à Marie de Bondy 20 septembre 1900)

L'emblème du cœur et de la croix qu'il choisira de fixer sur sa gandoura, au Sahara, et qu'il arborera jusqu'en 1912, va dans le sens d'un désir de visibilité de l'amour de Dieu dans un monde d'où Dieu est souvent évacué. Les évocations saint-sulpiciennes si discutables esthétiquement parlant, manifestent cette conviction profonde de Frère Charles : Dieu est Amour avant tout Amour : « *sur la gandoura, le cœur pour qu'on sache partout que Dieu a un cœur ».*

Il veut ainsi corriger une image de Dieu que des années de jansénisme avaient répandue partout ; il veut en finir avec ce Dieu lointain, juge inflexible, qui fait peur. Combien, à l'époque de Frère Charles et de Thérèse de l'Enfant Jésus, cette présentation du message chrétien était négative !

Pour contrebalancer cette spiritualité d'un Dieu nous surplombant de son courroux, au-delà d'un sentimentalisme qu'on peut trouver mièvre, le culte au Sacré-Cœur, met finalement l'accent sur ce qu'est le cœur de l'évangile : le Magnificat de l'amour qui pardonne, un Dieu Père mais avec des entrailles de Mère : « *ce cœur de Jésus plus que maternel »* (commentaire du Paume 65)

Lui, Frère Charles, grand pécheur devant l'Eternel, fait l'expérience de se sentir attiré dans ce brasier du Cœur de Jésus. En se sentant aimé à la folie par son Dieu, malgré sa misère passée et présente, il est envoyé dans ce monde où Dieu est souvent méconnu. La miséricorde de Dieu

qu'il reçoit, lui la créature indigne, le met en route pour la mission. On pourrait ajouter un 4ème "M" aux trois "M " de Paul VI, c'est le mot **MOUVEMENT** ou le mot **MISSION**. Poussé par l'Esprit Saint il se sent envoyé vers ses frères, surtout les plus abandonnés.

Dans une conférence à laquelle j'ai assisté, un frère prêcheur dominicain racontait une parabole catéchétique donnée à des enfants dont la mère était couturière. Ces enfants aimaient jouer avec l'aimant qui servait à leur maman pour récupérer, d'un geste vif, les épingles dispersées sur la table. « Eh bien, vous voyez les enfants, Dieu en nous aimant est comme un aimant puissant, il nous attire à lui. Nous sommes comme ces épingles qui font mal, nous avons besoin d'être captés par l'aimant de la bonté divine pour que nos vies soient réorientées, regroupées dans la bonne direction. Il suffit alors de se laisser faire ».

Il y a chez Frère Charles qui dit avoir besoin d'une radicale guérison, ce Magnificat, chant lyrique sur les *miséricordes* que Dieu lui a accordées : « *Y en a-t-il mon Dieu des miséricordes ! Miséricordes d'hier, d'aujourd'hui, de tous les instants de ma vie… J'y suis noyé, j'en suis inondé, elles me couvrent et m'enveloppent de toutes parts ».* (retraite à Nazareth 1897) Il ne peut que dire merci pour : « *cette paternelle caresse de Dieu aux âmes affligées, combien cela surpasse toute douceur humaine ».* (commentaire du psaume 33)

La miséricorde de Dieu est bien ce baume qui permet de guérir les plaies, elle est la sollicitude d'un Dieu Epoux de l'âme, c'est là le langage des grands mystiques : « *Prenez mon cœur, ô mon Epoux, mettez-le dans le Vôtre et qu'il ne fasse plus qu'un avec le Vôtre ».*

Comment être en consonance avec tant d'amour ? Dans l'Alliance qu'il a nouée, lui le misérable**, il ne fait plus qu'un** avec l'être aimé. Expérience mystique : recevoir de l'amour pour ensuite, donner de l'amour à qui attend comme un mendiant d'amour, une réponse d'amour.

« A *toute heure tu m'implores, tu me redis : j'ai soif ...j'ai soif d'amour ».* Cette prière de la

Dessin d'Agnès,
Petite Sœur de Nazareth

Petite Thérèse de Lisieux faisant parler le Seigneur, Frère Charles aurait pu la faire sienne. Désormais dans sa vie il y a quelqu'un qui attend tout de lui, auquel il veut s'unir comme dans des épousailles éternelles ; ces épousailles commencent ici-bas, avec une modalité qui est propre à Frère Charles et qu'on trouve peu souvent chez d'autres grands mystiques : il désire « *tout faire pour **consoler** le Cœur du Christ ».* C'est un leitmotiv dans ses écrits. D'habitude c'est l'inverse : on demande au Dieu d'amour de nous consoler ; pour Frère Charles en revanche, son empathie pour le partenaire divin fait qu'il compatit au sens étymologique du terme (souffrir avec) « *consolons le Cœur de Jésus, que ce soit le but de toute notre vie »* (commentaire du Psaume 67)
Il vibre à la **souffrance** du grand Frère Jésus, mais il sait aussi se réjouir du **bonheur** éternel du Ressuscité. « *Vous êtes heureux, je suis heureux aussi. Pourrais-je me plaindre quand mon Bien-Aimé est infiniment heureux ! »* (lettre à sa sœur du 19 novembre 1898)

Cette expérience vécue de la Miséricorde de Dieu entraîne chez Frère Charles un désir de ressembler au Tout-Autre, de répondre à tant de miséricorde en devenant à son tour semeur de miséricorde.
Cela touche aussi au pardon, si important dans la spiritualité chrétienne. « *Celui à qui on pardonne peu, montre peu d'amour »* (Luc 7, 47).
Etre disciple du Christ et fils du Père c'est :

- devenir : « *tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour et de vérité »,* s'approcher de son frère, devenir son prochain : « *ne pas se dérober devant celui qui est sa propre chair ».* (Is 58, 7)
- manifester une attention très concrète au petit, au faible, au pauvre souffrant, lui aussi aimé d'un amour préférentiel par Dieu.
- parvenir, dans le grand Cœur de Dieu, dans sa miséricorde, à aimer le frère auquel Jésus s'est identifié. *« Il faut aimer les hommes dans le cœur de Dieu »* (la Bonté de Dieu p. 252) « N*ous n'avons qu'un cœur qui est ou chaud ou tiède ou froid : s'il est chaud pour Dieu, il l'est pour les hommes ; s'il est tiède, froid pour Dieu, il est tiède, froid pour les hommes et réciproquement »* (L'imitation du Bien-Aimé p 234)

Il conseillait à son ami Massignon : « *donnez-vous au prochain, c'est le meilleur moyen d'aller de l'avant vers Dieu »* (lettre du 15 août 1916)
Il parlait de consoler Dieu, le voilà qui appelle à consoler les frères, surtout les mal-aimés.
« *Consolons, soulageons...ces tendres et délicates petites attentions ».*

Pour terminer je voudrais citer ce texte du Père Voillaume qui exprime tout à fait ce qu'a voulu vivre le Père de Foucauld quant à la miséricorde : « *Si nous aimons en vérité et par dessus tout le cœur de Jésus, nous sentirons au fond de nous-mêmes surgir un immense sentiment de tendresse pour tout homme et spécialement les exclus ».*
Reprenant la parabole de l'aimant et des aiguilles, nous deviendrons à notre tour, en aimant tous les mal-aimés que nous rencontrons, cet aimant qui aimante ; comme Frère Charles,
nous ferons de la religion un amour.

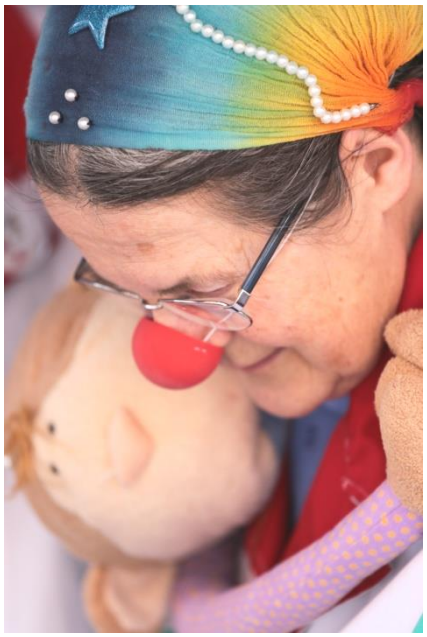
« *répandre la bonne odeur du Cœur du Christ* »

(règlement des Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus)

Ce vitrail se trouve à la fraternité d'Azet (Midi-Pyrénées)

ITALIE - Vicenza

Petite sœur Maria Cristina, nous partage son quotidien, son sentiment de « miséricorde » à travers son vécu dans l'Association des Clowns et sur son lieu de travail.



Quand j'entends la parole "miséricorde" je vois avec les yeux du monde invisible un immense cœur rouge qui enveloppe toute la terre et s'étend sur toutes les galaxies… un cœur battant de vie… En effet l'amour est le centre de gravité où Dieu nous a placés c'est Lui qui nous soutient, qui nous donne le mouvement et la vie. L'invitation de Jésus à demeurer dans son amour, est une invitation à ne pas faire un pas sans rester en Lui et dans la force de son amour. Son amour est unique, il est l'origine de tout, la fréquence créatrice de toute chose. Jésus, en venant sur la terre nous fait expérimenter la joie de nous relier à Dieu et de retrouver l'harmonie avec Lui.

Le mot amour-miséricorde vient de l'hébreu « hesed », qui est compassion, tendre affection, fidélité, profonde émotion, gestes de bonté extraordinaires. « hesed » est la façon viscérale dont Dieu aime, nous aime, avec une bienveillance sans limite. Vivre la miséricorde veut dire choisir ce que Dieu désire pour nous : pardon, paix ; bien-être, partage. Alors, comment ne pas mettre des ailes à ce cœur pour qu'il se déploie autour de nous, dans notre quotidien…

Quand, il y a presque dix ans, je suis rentrée dans une Association de clowns engagée à l'hôpital, je voulais et je veux toujours, être proche de ce monde souffrant, avec le cœur, plus que par les paroles. En faisant de l'animation théâtrale, j'ai eu la confirmation que je suis clown « dedans », c'est-à-dire que je communique et je fais vibrer le cœur par les gestes, par le sourire plus qu'avec des gags ou des déguisements.

Par exemple, quand je rentre dans une chambre d'hôpital où il y a un ou plusieurs malades à la veille d'une opération, l'atmosphère est lourde, pleine de tensions et de craintes, et on le comprend. Avec mon collègue clown, nous nous présentons comme les nouveaux médecins qui opéreront le jour suivant… C'est un gag pour rendre l'ambiance plus légère. Et moi, après quelques blagues, j'ajoute : « demain matin je serais présente moi aussi à l'opération, mais ça, ce n'est pas une blague ! Je serais vraiment proche de vous de façon invisible mais réelle ». Et notre nez rouge – quelquefois on en fait cadeau – sera une façon de rappeler notre proximité pleine d'humanité.

En peignant l'ange de la joie, une icône, j'ai dessiné un nez rouge pendu au cou de l'ange, messager de joie justement. Un ami m'a dit : « c'est beau d'avoir accroché un petit cœur rouge. » Notre nez rouge est un signe du message que nous voulons apporter : la joie transmise de cœur à cœur…

Les enfants sont attirés par les couleurs, le jeu, les sons magiques … les yeux brillent alors ! Les parents se sentent soulevés quand ils voient que les enfants, même dans une ambiance étrangère à leur quotidien comme peut être l'hôpital, ne perdent pas cette capacité de s'émerveiller de la vie.

Pour cela, j'ai commencé avec une nouvelle Association – « les tisseurs de voix » - à aller en pédiatrie. Deux par deux, nous proposons des temps de lecture aux enfants. C'est une façon de faire entrer la vie à l'hôpital, de relier l'extérieur avec les chambres des enfants malades. En lisant, on tisse des relations ; pendant un moment les enfants laissent leur ordinateur personnel, ou la télévision, les parents se déconnectent,

sortent prendre un bol d'air ou un café, les enfants expriment ce qui les intéresse le plus à ce moment-là … livres d'aventure, de voyages, fables magiques, histoire d'animaux. Un jour, nous sommes rentrés dans une chambre avec le masque sur le visage parce que l'enfant venait du service oncologique où il subissait des soins spéciaux. Il m'a accueillie tout de suite avec ces paroles : « mais tu es un clown ! ». Le masque cachait mon sourire mais il ne pouvait pas empêcher mes yeux de sourire… Nous avons passé une heure paisible, intense, pendant laquelle l'enfant, en présence de sa maman, nous a montré tout ce qui l'intéressait de la vie, tout ce qui le passionnait… Aujourd'hui, il est dans les bras du Père du ciel où existe, vit et demeure seulement ce qui est visité par l'amour, ce qui fait naître l'amour, qui conduit à l'amour, qui réveille l'amour, qui chante l'amour, qui sème l'amour, qui illumine l'amour, qui aime l'amour, qui aime et se passionne pour la vie.

Quelquefois je demande aux plus petits si ils ont peur du loup … Il y a tout un symbolisme derrière cela… Je me rappelle mes propres peurs d'enfant face à l'obscurité, à l'inconnu … Alors je propose le livre de Chiara Frugoni racontant l'histoire du loup devenu l'ami de Saint François. Un vieux loup, solitaire, s'aventure dans la forêt, pille et terrorise les animaux et les hommes, jusqu'à ce que les habitants du village s'adressent au Frère d'Assise qui passait par là. Le futur saint promet de les aider et il s'aventure à son tour dans la forêt. François a peur lui aussi, mais il a promis et donc il continue son chemin, tandis qu'il est repéré par le loup (mais lui ne le sait pas). Il s'endort, ignorant le danger… Mais en s'approchant de l'imprudent Frère, l'animal sent une odeur si bonne (c'est celle de la bonté) qu'il en reste ensorcelé. Ce parfum a le pouvoir de le transformer en une bête paisible qui vivra dans le village, aimé par tous…

Ou bien je propose le livre suédois de Asa Lind « le loup des sables ». Il raconte l'histoire de Zackarina, une enfant douce et éveillée qui habite dans une maison proche de la mer avec ses parents toujours débordés, et du loup des sables, un animal au pelage doré extraordinaire, apparu sur la plage au fond d'un trou. C'est une enfant curieuse qui pose beaucoup de questions. Entre eux nait une amitié extraordinaire qui se consolide, une relation réelle faite de jeux, de rêves, d'attentes… Aidée par le loup, qui sait répondre avec patience et sagesse à toutes ses questions, la petite fille maîtrise ses peurs, surmonte ses doutes et affronte avec courage les difficultés de la vie.

Il y a un autre livre splendide pour tous les âges, parce qu'il touche les cœurs de tous ceux qui l'écoutent : « Tu es précieux» écrit par Max Lucado. Il y a dans ce livre des petits personnages de bois, sculptés par un menuisier du nom d'Eli ; ils passent leur temps à se coller les uns sur les autres des petites étoiles en signe d'approbation et des ronds gris en signe de désapprobation. Le protagoniste, Punchinello, reçoit seulement des gommettes grises jusqu'à ce qu'il découvre la possibilité de décoller ses ronds de son corps. Le Punchinello qui est en chacun de nous découvrira le secret en rencontrant Eli : « Je connais ton nom… je t'ai créé… ne te justifie pas avec moi, mon fils… ce que les autres pensent de toi ne m'intéresse pas. Et cela ne devrait pas non plus te toucher… Tout ce qui compte c'est ce que je pense, tu as une grande valeur pour moi, et c'est sans conditions. Voilà ce que je pense. Les gommettes ne se collent que si elles ont de l'importance pour toi. Plus tu mettras ta confiance en mon amour et moins tu tiendras compte du jugement des autres… Rappelle-toi combien tu es important pour moi. Tu es précieux parce que c'est moi qui t'ai créé. Et je ne fais pas d'erreurs ».

Mon quotidien ce sont aussi les six heures de ménage quotidiennes, six jours par semaine dans la maison de retraite où je travaille depuis dix ans. Du gros ménage, mais aussi des petits gestes d'attention envers les personnes âgées, privées de la maison où elles ont vécu toute leur vie, privées de leurs habitudes, de leurs connaissances, de leurs centres d'intérêt. Dans les temps libres, j'essaye de faire ce qui peut faire plaisir : soigner une plante, trouver un objet sympathique, entonner un chant des années 30 ou une mélodie en grégorien, chercher une sucrerie appétissante ou un café. Des petits gestes qui les aident à se sentir vivants, et avec lesquels j'exprime ce que j'ai dans le cœur : tu es précieux à mes yeux… N'est pas ce que faisait Jésus acceptant une invitation à diner, un parfum, ou préparant le repas pour ses amis fatigués après une nuit de pêche infructueuse ? Serait-ce cela la miséricorde ? Une attention aux petits, à ceux qui sont fatigués, préoccupés, avec un poids sur le cœur ou sur les épaules… Venez à moi, nous dit Jésus, et je vous apporterai, le repos, le soulagement, le réconfort. Je vous fais entrer dans la vibration de l'amour, dans mon cœur.

Doux Seigneur,
Toi qui es le cœur même de l'amour et de la joie,
Toi qui es à la porte de notre cœur et qui frappe, entre,
nous te prions, entre et habite en nous.
Quand tu habites dans nos cœurs
nous avons la force, l'humilité, l'intelligence
D'ouvrir la porte de notre cœur
au pardon, à la compassion, à la reconnaissance, à la gratuité, au sourire.

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO - Kinshasa

Petite Sœur Bruna nous livre ses impressions, après sa visite à la fraternité de Kinshasa, fondée en 2008:

Me voilà pour la première fois immergée dans la réalité de la fraternité du Congo qui se trouve à Masina 1, un quartier situé dans la banlieue-est de Kinshasa, ville qui s'étend sur une superficie de 10.000 km ².Une ville qui m'a frappée par ses contradictions. Il faut imaginer une ville de plus de 12 millions d'habitants avec peu d'immeubles sauf au centre-ville ; pour le reste ce sont des petites maisons partout …

Ce qui m'a semblé démesuré ce sont les boulevards. Il y en a un à quatre voies qui depuis l'aéroport arrive au centre-ville ; plusieurs avenues à deux voies relient les différents quartiers entre eux … et le plus incroyable c'est qu'ils sont à toute heure engorgés de minibus, de voitures, de motos. Mais il y a aussi des gens qui marchent, qui vendent, qui cultivent sur le bord des boulevards… et le tout, au milieu d'un bruit de fond ; car on klaxonne tout le temps.

Dans le quartier où se trouve la fraternité, le paysage change. Les parcelles sont entourées d'un mur d'enceinte assez haut qui empêche de voir les maisons et les petites cours intérieures. Dans certaines zones du quartier les maisons donnent directement sur la ruelle ; souvent elles sont assez petites et couvertes d'un toit en tôle. Les routes du quartier ne sont pas goudronnées. On découvre ainsi que la ville est construite sur du sable, plus ou moins compact et entremêlé de sacs, pour rendre la route plus « solide ».

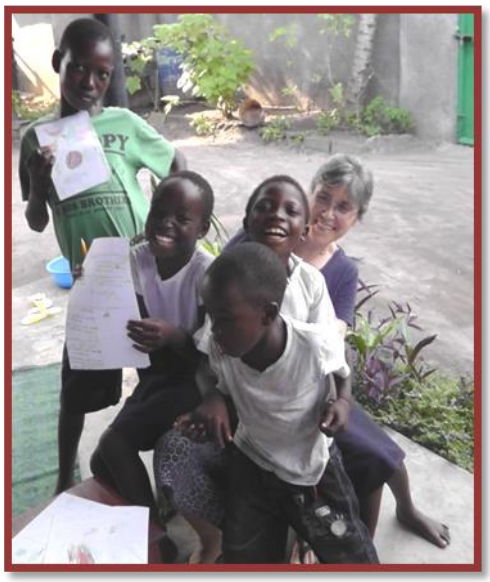
Du sable (donc de la poussière s'il y a du vent) et, ce qui est étonnant ce sont les énormes flaques d'eau (même s'il ne pleut pas) au milieu de

certaines ruelles, qui deviennent ainsi difficilement praticables. C'est la conséquence de l'absence d'évacuation des eaux sales ; les gens sont obligés de vider leurs seaux dans la rue … et les sacs plastiques enterrés un peu partout empêchent l'écoulement de l'eau.
Des petites boutiques, où l'on trouve de tout, « ornent » les ruelles.

Voilà le Nazareth de nos sœurs, mais vous pouvez bien imaginer que la parcelle de la Fraternité est belle : une petite oasis avec arbres fruitiers, petites plantations, fleurs, une cour bien balayée, le poulailler, la buanderie, le coin cuisine, une oasis cachée derrière le portail et le mur d'enceinte, au cœur du quartier. Cela saute aux yeux, quand on arrive pour la première fois ; la fraternité a bien sa place … et quand on repart, après avoir vu vivre les sœurs et les jeunes, on ne peut que constater qu'elle est une belle présence dans la Mission de l'Eglise locale (communauté de base et paroisse) mais aussi une présence dans la réalité de la vie religieuse de la ville. Oui, la Fraternité prend racine à Kinshasa. La maison est toujours bien "animée" ; les fins de semaine la table s'allonge pour accueillir les étudiantes (six jeunes qui font les études professionnelles, à des étapes différentes) qui logent habituellement en ville, proches de leur école.
A la chapelle, on prie au rythme du tam tam…, surtout le mercredi soir quand le Père vient célébrer à la fraternité.

Durant ma visite j'ai pu voir la parcelle qui se trouve tout près, dans la ruelle en face de la fraternité. Nous venons de l'acquérir en vue de construire le petit Centre Polyvalent avec l'école maternelle. En attendant la réalisation de cet espace, les sœurs, épaulées par les

jeunes, accueillent pour l'aide au devoir cinq enfants (d'âges différents) en situation difficile… Une vraie "petite bande".



Pour essayer une activité productive qui puisse aider à l'auto-financement, nous nous sommes rendues à quelques kilomètres de Kinshasa. Nous avons vu, accompagnées par le curé de ce territoire de plusieurs paroisses, des terrains situés dans diverses zones de sa communauté. Celui que nous avons aimé se trouve à Maluku, village qui longe la grande route. Il est formé par des parcelles assez grandes avec des petites maisonnettes (parfois encore en pisé) entourées par une simple haie de verdure. Le terrain qui côtoie celui du chef du village, un peu en retrait de la grande route nous a bien plu et… nous espérons que les jeunes étudiantes en agronomie, et pas seulement elles, pourront y faire leurs preuves !

Mon séjour, riche en rencontres et découvertes, m'a permis de constater que la spiritualité de Frère Charles parle et questionne l'Eglise congolaise. Je confie au Seigneur la Fraternité, qu'elle puisse grandir selon son désir.

Les jeunes en train de labourer le terrain à Maluku

MADAGASCAR - Antananarivo

La vie de la fraternité d'Antananarivo a été marquée en 2015 par le passage du cyclone Chezda ; nos petites sœurs Dety, Lydia et Cylvie nous partagent :

Le passage du cyclone Chezda le 17 mars 2015, a donné beaucoup de pluie pendant plusieurs jours dans tout Madagascar. Au début du cyclone, le BNGRC[1] a donné l'alerte : tous les bas quartiers de la ville devaient être évacués à cause de la montée de l'eau. Vers 23 heures, la radio Nationale a annoncé que la digue du fleuve de Sisaony s'était rompue ; le quartier d'Anosizato (un quartier situé auprès de ce fleuve) était en danger. On a fait appel aux militaires pour qu'ils viennent en aide aux populations avec des moyens plus rapides. Ils sont arrivés assez vite.

Dans notre quartier à Ampefiloha- Ambodirano, une partie des maisons était déjà dans l'eau car il pleuvait beaucoup avant même le passage du cyclone. Les gens étaient restés quand même dans leurs maisons en mettant des briques ou des pierres pour soulever le lit et les quelques meubles. Ils n'osaient pas quitter leurs maisons tant que le chef du quartier n'avait pas trouvé de solutions. Plusieurs jours après, le chef du quartier avec ses collaborateurs a proposé aux gens de se déplacer à l'école primaire publique : comme ils étaient nombreux, l'école a eu des difficultés pour les accueillir tous ; heureusement qu'il y avait quelques tentes données par le BNGRC. Une partie d'entre eux a pu y aller.

La pluie ne cessait de tomber et l'eau continuait d'augmenter et d'envahir les maisons. Un vendredi soir nous étions à l'église pour le

[1] Bureau National de Gestion des Risques et des Catastrophes

chemin de croix (temps de carême). Vers 18 heures en sortant, nous avons vu l'eau qui rentrait comme un cours d'eau dans notre maison (à la fraternité). Tout de suite nous avons surélevé toutes les choses de peur qu'elles ne soient abimées, par exemple la nourriture, les médicaments…

Les jours suivants, l'eau a continué à monter. Nous espérions qu'elle ne rentrerait pas dans la maison à coté, où nous avions fait construire des petites diguettes. A notre désarroi le matin suivant, l'eau était rentrée aussi. Même constatation à l'église et à l'école où l'eau avait pénétré dans toutes les salles de classe du rez-de- chaussée.
Les gens étaient tristes, d'autant plus, quand ils ont su et vu que nous aussi étions dans l'eau. Vue la situation catastrophique, avec l'Eglise, nous avons fait appel aux Organismes et aux Associations (PAM[2], CROIX ROUGE, CARITAS, …) pour qu'ils viennent en aide; le PAM a répondu tout de suite en donnant du riz, des céréales, des biscuits, de l'huile…, à chaque famille. Celles-ci étaient au nombre de 195 environ.

L'état d'urgence a été décrété ; toutes les écoles seraient fermées pour quelques jours, soit dans les bas quartiers, soit dans les autres quartiers, à cause d'éboulements de pierres et de maisons. Nous en avons profité pour construire des passerelles à l'école et chez nous, afin que les enfants puissent revenir vite à l'école. La maison à côté, utilisée en partie par les enfants de l'alphabétisation a permis d'en accueillir également.

Les gens du quartier ont bien souffert avec ce désastre; la plupart sont restés dans leurs maisons jusqu'au moment où la Croix Rouge, le BNGRC, les autres Associations sont arrivés, et ont mis des tentes au bord du canal.

[2] Programme alimentaire mondial

Ils ont ensuite cherché des pompes pour enlever l'eau en se cotisant personnellement pour le gasoil avec l'aide de l'Etat.

La ruelle était remplie d'eau, rendant difficile l'accès à la grande route. Un service de charrettes s'est mis au service des gens. Entre temps, des groupes ont pris conscience que cette eau qui s'accumulait provenait du fait que des canaux avaient été bouchés au moment de la construction de la grande route où donne notre petite ruelle. Ils décidèrent donc de faire valoir leurs droits en faisant un sit-in le soir sur cette grande route. Beaucoup de monde y a participé, et la police est arrivée : elle craignait que des désordres n'éclatent, mais les gens ont invité les policiers à aller dans le quartier pour constater la situation. Plus tard, la Ministre de la Population, à cause du sit-in, est venue ; elle a voulu rentrer dans le quartier et elle est passée chez nous et à l'église avec la télévision. Suite à cette visite, nous avons eu d'autres visites, celles des Députés ou autres personnages importants de l'Etat. Et le jour après, la commune a donné l'ordre d'ouvrir les canaux. Le but était atteint; l'eau s'est écoulée plus vite que prévu. Mais la plupart des gens ont perdu leur gagne-pain, alors que le prix des produits de base avait tellement augmenté.

Dès que le niveau de l'eau a baissé, les gens ont commencé à retourner chez eux. Beaucoup d'entre eux ont dû réparer leurs maisons.

Une chose qui nous a touchées profondément, c'est que les gens ont pris en main leur situation en faisant intervenir les autorités. Tous nos amis très proches qui viennent régulièrement pour le français, le CRENAM (Centre de Récupération Nutritionnelle Alimentaire Modéré) nous ont entourées sans se soucier de la saleté ou de la difficulté d'entrer dans le quartier. Nous avons eu d'autres signes de solidarité tout spécialement de la part des Congrégations et d'autres Organismes Internationaux.

Ce qui a été dur pour nous et pour les gens c'était de voir les pieds des enfants, et même ceux des adultes, couverts de plaies Le plus grave, c'est que la montée de l'eau a provoqué la mort de 8 personnes dont une grand-mère avec un enfant de dix ans et un papa,…

Malgré tout cela la vie des gens continue tout doucement. Il y en a qui reprennent leur travail quotidien (faire des briques et les transporter, faire les lessives et les marchés ambulants, …)

La plupart d'entre nous, petites sœurs et jeunes en formation, avons été profondément touchées par ces évènements, mais nous avons été très unies pour vivre cette situation et nous soutenir.

CAMEROUN – Salapoumbé

Petite sœur Elisa nous partage quelques nouvelles de la fraternité de Salapoumbé.

Nous poursuivons notre travail d'accompagnement des différentes communautés humaines et chrétiennes situées sur la piste. Dans nos visites nous réunissons les bakas pour la célébration dominicale, la Parole de Dieu et la catéchèse des adultes, qui se préparent à recevoir les sacrements. Puis nous visitons les gens, prenant des nouvelles des uns et des autres. Nous sommes alors bien souvent sollicitées lors d'un cas de maladie ; dans la mesure du possible, nous aidons financièrement quand une hospitalisation devient indispensable, tout en essayant de responsabiliser la famille proche du malade. En effet un membre de celle-ci l'assiste, lui apporte et prépare sa nourriture ; d'autres économisent au moins une première somme d'argent qu'il nous faudra compléter.
Malheureusement les conditions de vie de nos gens semblent empirer et leur santé est bien plus fragile qu'auparavant. Par leurs propres moyens il leur est pratiquement impossible d'accéder à des soins adéquats. Alors, répondre à ces types d'urgences, est devenu une priorité pour nous.

Nous assurons toujours le suivi de cinq centres préscolaires et depuis un an, dans celui de Salapoumbé, en face de la fraternité, nous avons démarré une nouvelle " activité".
Depuis un certain temps nous avions constaté que les enfants, pourtant inscrits au préscolaire le mois de septembre, abandonnaient l'école au bout de quelques mois, mettant fin à un parcours d'apprentissage essentiel. En effet cela leur permet, en deux ans, d'accéder à une école primaire avec les mêmes acquis que les enfants des autres ethnies, plus favorisés qu'eux.

Ces enfants, plutôt que d'aller à l'école, préfèrent se rendre en forêt ; comme dans un grand jeu amusant, ils font la chasse aux petits oiseaux avec la fronde, recherchent quelques tubercules, ou des gros et succulents escargots en saison de pluie, vont mettre des petits pièges pour attraper des rongeurs, et cueillir des fruits etc… Leur ventre rarement rassasié les pousse inlassablement à chercher quelque chose à mettre sous la dent.

Ce constat fait que nous avons alors pensé servir aux enfants du préscolaire un bon repas à la fin de la matinée. Pour cela nous avons embauché deux mamans bakas qui en assurent la préparation. Une fois par semaine les enfants apportent du bois ou de la verdure pour améliorer leur "sauce".

Vous pouvez l'imaginer : les enfants ont bien accueilli l'initiative et ils sont moins nombreux ceux qui ont abandonné l'école.

Nous avons voulu également soutenir l'effort de ces quelques enfants bakas qui fréquentent l'école primaire à Salapoumbe. Eux aussi, à la fin des cours, peuvent venir prendre leur repas chez nous, moyennant quelques conditions : qu'ils apportent une petite contribution en nature, qu'ils fréquentent régulièrement l'école et participent au rattrapage scolaire à la fraternité.

Nous sentons la responsabilité d'accompagner les enfants et les jeunes dans leur parcours scolaire plus ou moins à long terme, car c'est leur seule possibilité d'envisager un avenir meilleur. Cette année deux petites filles sourdes-muettes, de 6 et 7 ans, ont pu commencer à

Bertoua une école primaire pour sourds-muets ; dans la même ville un autre jeune poursuit une formation professionnelle pour devenir mécanicien.

La maison en bois proche de la fraternité et qui avait servi comme "internat" autrefois, nous est bien utile. Faite d'une petite et d'une grande salle, de trois dortoirs, une cuisine externe et de deux douches-toilettes, elle a déjà accueilli deux groupes d'enfants pour la catéchèse ou des recollections ; les lecteurs et catéchistes bakas de différents villages y logent pendant deux-trois jours lorsque nous les réunissons pour des sessions de formation. La cuisine externe est employée pour la préparation des repas et la cantine scolaire.

Voilà quelques échos de notre vie dans la forêt du sud-est Cameroun avec nos amis bakas.

« On n'aura jamais fini de comprendre à quel point
le croyant a besoin d'être travaillé, labouré,
purifié par les béatitudes […]
pour être digne et capable d'être apôtre,
pour être sensible à l'appel suppliant du Christ,
pour être cette possibilité que le Seigneur s'est réservée :

Se servir du cœur d'un pauvre homme,
d'un cœur meurtri par la croix, brisé par l'amour,
d'un cœur fondu d'humble tendresse pour ses frères
pour se faire connaitre aux hommes à travers lui. […]

Non, il n'y aura jamais assez de pauvreté,
de petitesse et d'humble douceur
dans le cœur des disciples de Jésus ! »

René Voillaume – extrait de Lettres aux Fraternités

ITALIE - Bari

Petite sœur Anna nous partage son voyage à Rome… inattendu et riche de rencontres :

Début mai une amie, bénévole à la prison, me parle du Pape qui veut rencontrer les enfants des détenus. Puis elle m'envoie un communiqué du Ministère de la Justice qui n'explique pas trop, mais dit que les enfants des personnes qui sont en prison sont invités au Vatican le 30 mai, accompagnés par un parent.

Je pense tout de suite aux femmes que je rencontre chaque semaine à la prison. Leurs enfants sont tous très loin et il y en a qui sont confiés à d'autres familles et même qui sont adoptés. Ça ne les concerne pas et je ne vais même pas leur en parler pour ne pas ouvrir des blessures très douloureuses pour elles. Mais je sais que dans notre quartier il y a pas mal de familles qui ont des problèmes avec la justice. Beaucoup d'hommes, mais aussi de femmes, sont aux arrêts chez eux, ce qui n'est pas sans difficultés pour leurs femmes et leurs enfants. Est-ce que ces enfants pourraient participer?

Je téléphone à la prison et parle avec l'assistante sociale qui est chargée de cette question, et voilà que je me retrouve comme point de référence pour notre quartier. Il faut faire connaitre l'initiative, prendre les inscriptions, donner les renseignements. Je contacte deux communautés religieuses qui sont sur le même quartier et une autre sœur qui est aussi visiteuse à la prison. Nous avons seulement deux semaines pour prendre les inscriptions et les passer au bureau de la prison.

Je commence à le dire à quelques femmes, nos voisines, mais je les sens un peu méfiantes, elles prennent des excuses pour ne pas participer. Je suis tentée de laisser tomber …et puis, une jeune femme, encouragée par les sœurs de St. Vincent, arrive à la maison, et veut s'inscrire avec

ses deux enfants. Après elle une autre se pointe, et puis son amie et puis sa cousine …. Enfin nous arrivons à rassembler une quarantaine de noms entre enfants et parents, dont la plupart sont des jeunes mamans.

Beaucoup de coups de téléphone se suivent car le bureau de la prison est mal organisé ; ce sont des informations et des contre-informations. Puis la visite d'une déléguée du Vatican change encore les règles pour participer, ce qui emmène d'autres coups de téléphone aux familles. Mais le jour s'approche, l'émotion monte, tout le monde est ravi … Je regrette de n'avoir personne à la prison pour avoir droit de participer moi aussi à ce beau voyage !

Mais voilà qu'un coup de téléphone de la prison me demande si je suis disponible pour être référente pour un wagon du train. Bien sûr que oui ! Et Carla aussi pourra participer !

Entre temps, j'arrive à comprendre un peu plus dans quelle histoire je me suis mise. Depuis trois ans le « Pontificio Consiglio della Cultura » organise ces visites pour des enfants défavorisés pour qu'ils puissent rencontrer le Pape (Benoit XVI la première année et puis François les années suivantes). Les chemins de fer mettent à disposition gratuitement un train ainsi que le repas. Le premier train partait de Milan et passait à Bologne et à Florence ; il transportait des enfants séparés de leurs familles pour différentes raisons et accueillis dans des communautés éducatives. La deuxième année c'était le tour des écoles d'un quartier fort marginalisé de Naples (La Sanità), accompagnés par leurs enseignants. Et cette année le « Train des enfants » transportera les fils et les filles des prisonniers de Bari et de la région des Pouilles. Pas d'autres arrêts … arrivée directement à l'intérieur du Vatican. Ces femmes et ces enfants souvent honteux de leur situation familiale, se sont sentis privilégiés !

Nous voilà à 5 heures et demi du matin, les référents des wagons avec un t-shirt rouge (donc Carla et moi aussi !) et les animateurs un t-shirt jaune, à la gare de Bari, chacun avec un badge avec un ruban rouge pour les enfants et bleu pour les adultes accompagnateurs.

Dans le train beaucoup de personnel souriant, prêts à offrir services, aides et nourriture en abondance. Chacun a droit à une casquette rouge avec le logo des chemins de fer. Quatre heures et demi de voyage, qui

passent bien vite jusqu'au moment où le train s'arrête, derrière la basilique St. Pierre. Il y a du monde qui nous attend: les enfants des prisonniers de Rebibbia (une grande prison de Rome), puis des prélats, des monseigneurs aux boutons rouges et des laïques français avec des t-shirts marqués «Parvis des Gentils » .

Ils nous accompagnent au lieu de la rencontre et ils donnent aux enfants des cerfs volants, avec lesquels ils pourront accueillir le Pape. Dans la salle il y a un espace réservé aux enfants et derrière des barrières l'espace pour les adultes.

L'attente est un peu longue, mais voilà qu'à midi le Pape François arrive. Pour chacun c'est une grande émotion et une grande joie de le voir si proche, si abordable, se laissant toucher par les petits! Il y a une levée de portables, chacun voulant fixer avec une photo ce moment, pour son histoire.

Les plus grands parmi les enfants font aussi des photos, mais les petits ne se soucient pas de l'histoire, ils regardent le Pape comme un grand père, ils lui parlent. Il ne nous est pas donné de savoir ce qu'ils se disent …Le Pape fait un petit discours, tout simple en dialogue avec les enfants et puis il veut aussi rencontrer chacun des adultes. Sur les visages des mamans, derrière des barrières, il y a des larmes qui coulent, larmes de joie. L'une ou l'autre présente son petit qu'elle porte dans ses bras, le Pape l'embrasse, lui fait une caresse, une petite croix sur le front. Pour chacun un sourire, une exclamation, une parole.

Je me tiens derrière, je ne désire pas me presser dans la foule, la rencontre est pour eux, mais je me réjouis de voir la joie de chacun. Je bénis le Seigneur pour cet homme qui montre si bien Son amour et Sa miséricorde.

Ici ce ne sont pas les paroles qui comptent, c'est la qualité de la rencontre, une rencontre qui donne dignité. Chacun se sent aimé et accepté pour ce qu'il est. Après une petite heure le Pape s'en va, il salue de la main, les gens applaudissent.

Dans la même salle on nous a préparé un buffet, il y a nourriture en abondance pour tout le monde : ça me rappelle les fêtes à Haïti, à Madagascar…

Et puis on va dehors, pour une promenade dans les jardins du Vatican jusqu'à la grotte de Lourdes, en haut de la colline. Tout est propre, en ordre, les arbres, la prairie, les fleurs …. Les enfants apportent un peu de désordre, mais de la vie aussi ! Il ne doit pas arriver souvent, ici, de voir courir des enfants et d'entendre leurs cris !

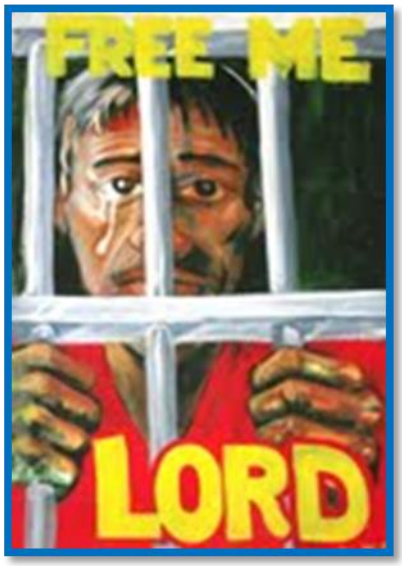
Vers 15 heures nous voilà au train, qui est toujours là, derrière St. Pierre, et qui nous attend depuis ce matin… Le cœur plein de joie chacun reprend sa place, les plus petits s'endorment, mais la plupart jouent avec leurs nouveaux amis, compagnons d'un voyage probablement unique dans leurs vies. Les mamans aussi ont pris confiance et se racontent leurs vies : les longs voyages à la prison, les violences des maris, la fidélité au long des années, les problèmes avec les enfants, les difficultés avec les assistantes sociales, avec l'école, le manque de travail …. Mais elles se sentent moins seules, d'autres femmes partagent leurs soucis…. Et le Pape, sans doute, aujourd'hui va prier pour elles, comme elles vont prier pour lui.

FRANCE - Mulhouse

Petite sœur Franca, nous partage son engagement auprès des prisonniers :

Arrivée à la fraternité de Mulhouse, une occasion m'est offerte d'une présence à la prison (800 détenus). En équipe d'aumônerie, nous rencontrons chaque semaine une quinzaine de femmes, une centaine d'hommes et quelques mineurs, pour des visites en cellule, des partages de la Parole de Dieu, l'Eucharistie.

C'est la Pâques à la Maison d'Arrêt de Mulhouse : Tout au long de la semaine, les célébrations nous mettent en marche vers la lumière du Christ Ressuscité.



Quartier femmes - Quartier hommes

La communauté, sur les 2 secteurs, se rassemble, chante, prie, partage.

Pour jouir d'un rayon de soleil, dans cette belle journée, il faut bien lever les yeux : des hautes fenêtres avec barreaux « coupent » le ciel bleu de cette matinée.

La chapelle « resplendit » : des beaux bouquets partout, une jolie nappe sur l'autel ; le cierge pascal a toute sa place ; entouré de fleurs, il brille - je dirais presque…- « avec force » : la Lumière perce les ténèbres de ce lieu où tout est clos, verrouillé, obscur.

Mais, plus la nuit est obscure, et plus la lumière montre son éclat !
La prière sort du cœur : dans la nuit du doute, de la peur…..une lumière jaillit….. !
Je laisse la parole aux prisonniers :

- *« Dans la vie, on sait ce qu'on perd mais pas ce qu'on gagne »……*

- *« Je me rends compte que je suis seul dans cet endroit de ténèbres où seule ma faute m'a fait tomber »……*

- *« Ici à l'aumônerie, que l'on soit chrétien, juif, ou musulman, on est accueilli à bras ouverts……sans être jugés »……*

- *« Une fois à l'aumônerie, je me sens bien : je n'ai pas envie de retourner en cellule*

♫ ***Le Christ est vivant ! Alléluia !***

- *« Je compare ma vie à un champ de mines : toutes mes épreuves ce sont mes mines »……*

- *« Mais il est tout aussi facile de croire qu'une petite lumière suffit pour éclairer notre vie. Cette petite lueur brille en chacun de nous » !*

♫ **Vainqueur des ténèbres, Jésus ressuscité ! ♫**

- *« Je suis arrivée en détention, et je me suis sentie humiliée, sale.*
  J'ai été séparée de mes enfants, de ma maman, de mon époux.
  J'ai subi les menottes, les fouilles corporelles dégradantes, l'enfermement, le bruit des clés et des portes.
  Je ne croyais plus en rien, et je voulais mourir : l'impression de la fin de tout. »

- *« Ici j'ai fait des rencontres enrichissantes. J'ai partagé des grandes émotions »……*

- *« Avec ma codétenue, à deux, on fait un bout de chemin ensemble. Je lui ai un peu appris le français, je lui ai appris à compter, et aussi le respect. »*

♫ Il est vainqueur, ressuscité !
Alléluia, Christ est vivant !

- *« Nous construisons nous-mêmes nos ténèbres, car le bonheur n'est pas dans ce que nous désirons acquérir »……*

- *« Quand je suis à la chapelle je pleure de joie, la musique m'émeut. Je ne comprends pas les mots mais je sais que la musique parle de l'Evangile de Jésus ».*

♫ Pourquoi chercher parmi les morts ?
Il est vainqueur, ressuscité ! Alléluia ! ♫

C'est une matinée marquée par la joie et la lumière, les chants, la convivialité, le partage.
Et, derrière la porte (fermée à clé) dans le couloir, on crie, on pleure ; le bruit des portes qui claquent et des clés qui emprisonnent. Tout semble donner raison à ceux qui pensent que l'espoir est compromis, même enterré, que la vie est un échec, que la solitude, la trahison, l'expérience du vide, la peur nous paralysent
Petit à petit, nous essayons de nous laisser envahir par cette Lumière qui réchauffe le cœur, donne un sens nouveau à tout, nous encourage et nous pousse vers un autre avenir : rien est impossible !
C'est l'enjeu de la « Résurrection » derrière les barreaux, jour après jour !

Célébrons ta victoire,
ô Fils du Dieu vivant !
Tu es dans notre histoire
Celui qui donne sens !

FRANCE - Pierrefitte

Petite sœur Anne Marie et petite sœur Catherine vivent en fraternité à Pierrefitte dans la banlieue parisienne. Elles nous donnent un aperçu de leur quotidien.

D'Anne Marie : Je suis arrivée à Pierrefitte à la fin du mois de janvier de cette année. La fraternité ne m'était pas inconnue, mais maintenant je la vis de l'intérieur, en partageant la mission, la vie fraternelle, et tout ce qui fait la banalité du quotidien. Après ces quelques mois, je peux dire que peu à peu je rentre dans cette réalité, que j'apprends à aimer. Je la découvre sous certains aspects (la paroisse par ex) ; sous d'autres je suis en milieu connu, ayant déjà vécu plus de 20 ans à La Courneuve et à St Denis. J'aime beaucoup le cadre de la banlieue ; ce milieu multiculturel... multireligieux … multi … qui est pour moi un petit coin du Royaume à construire, dans la recherche continuelle d'un « vivre ensemble », d'une fraternité universelle.

J'ai aussi gardé les engagements que j'avais en particulier dans le domaine de la santé. A **l'aumônerie de l'hôpital** Delafontaine, je visite maintenant depuis plusieurs années, régulièrement, un service, et répond aux appels d'urgence de la réanimation. Cela demande une certaine disponibilité car à chaque fois tout est nouveau et inattendu. L'hôpital n'étant pas loin, je vais généralement à pied ; ce temps de marche, avant ou après les visites, est pour moi important. C'est le temps de la prière pour ne pas aller seule à la rencontre des malades, et pour les confier à Dieu, quand je pars ... Cette mission vécue en équipe , demande des rencontres régulières entre nous , et des temps de formation dans le diocèse , ou sur Paris .

Depuis plusieurs années j'accompagne les malades à Lourdes lors du pèlerinage diocésain comme membre de **l'hospitalité**. J'aime beaucoup ces quelques jours dans une atmosphère familiale et de service, où l'on est certes confronté à de grandes souffrances, mais aussi à de beaux

gestes de solidarité et de fraternité. Au pèlerinage se créent aussi des liens d'où naissent l'amitié, et la fidélité à des personnes seules ou handicapées (aide à une dame aveugle pour ses papiers par exemple) ou isolées par la maladie mentale. Ce sont des relations toute simples mais qui engagent, qui questionnent sur le sens de la vie et de la souffrance, qui obligent à aller à l'essentiel.

Avec le **secours catholique** je participe pendant la période d'hiver, au "petit déjeuner" pour les gens de la rue ou en situation de précarité. Ce sont une trentaine de personnes essentiellement des hommes, qui sont accueillis dans les locaux de la maison de retraite des Petites Sœurs des Pauvres. Temps fort où l'on fait connaissance, où l'on peut se poser en étant écoutés, où la vie semble un peu plus humaine ….mais où la souffrance explose parfois aussi en agressivité, ou en violence. Je suis impressionnée de voir combien toutes ces personnes ont un simple besoin d'être écoutées, reconnues,…comme chacun de nous. Et je suis touchée quand, passant à côté du square où ils se réfugient dans la journée, où dans une rue à St Denis, ils m'interpellent et se précipitent pour échanger quelques mots …cannette de bière à la main.

Petite sœur Anne Marie avec Mireille et Jacqueline

De Catherine **:** Je continue à aller **aux Captifs**[3]. Je rejoins Valgiros, la maison où cohabitent des personnes sortant de la rue et des bénévoles, souvent jeunes professionnels, qui, tout en continuant leur vie professionnelle vivent à Valgiros et accompagnent les personnes hébergées là pendant les soirées et les week-ends. L'accompagnement social est assuré par des travailleurs sociaux ou éducateurs sur les journées du lundi au vendredi. Mon rôle est de me mettre à la disposition des personnes qui ont envie de parler, d'échanger, et d'assurer une présence dans la grande salle de séjour ou le jardin pendant la journée ; bien souvent aussi de désamorcer la violence dès que je la sens pointer ; il faut réellement être là, prêt à rencontrer des personnes pendant toute la journée, ou bien certains jours, être disponible et attendre…

Je continue aussi mon engagement avec l'Association de quartier **pour les cours de Français Langue Etrangère**. Cette année, on m'a donné un groupe de grandes débutantes, ce qui n'est pas toujours évident ! Mais ces rencontres hebdomadaires m'enthousiasment beaucoup. Après quelques mois, un esprit de groupe et d'entraide naît entre toutes et ces échanges entre femmes maghrébines, asiatiques, bulgares, serbes, turques sont un vrai bonheur car pour moi, c'est une vraie expérience du « vivre ensemble ». Je pense que, dans nos quartiers, c'est à travers ce genre d'activités et de rencontres que nous pouvons faire grandir la paix et la tolérance. Tout en constatant que nous sommes différentes, nous sommes toutes des femmes avec les mêmes soucis pour les enfants, la survie, la joie de nous rencontrer etc. L'avancée en français est réelle pour quelques-unes. Pour d'autres, il s'agit plutôt d'un tout petit début d'atterrissage dans un milieu inconnu où il faut tout apprendre et essayer de comprendre. Cette année, presque toutes mes apprenantes sont de notre quartier et on se rencontre au supermarché, dans le tram etc… et c'est du bonheur ! J'avoue que cette participation au centre social et les rencontres informelles que je fais dans le quartier m'aident

[3] *L'association* Aux captifs, la libération *est une association créée en 1981 qui a pour mission de rencontrer et d'accompagner les personnes de la rue.*

vraiment à vivre cette dimension de l'inter culturel qui, par bien des aspects, est quand même difficile à vivre au quotidien.

Je continue aussi l'accompagnement du groupe de **catéchumènes** adultes avec un autre laïc et un des prêtres de la paroisse. C'est source

de joie mais aussi de soucis, quand on sent que l'un ou l'autre traîne un peu ou se retire. Mais voir l'action de l'Esprit Saint et de la Parole de Dieu dans les cœurs qui s'ouvrent est vraiment motif d'action de grâces. Pendant la veillée pascale, 6 jeunes femmes, venues d'horizons très différents, ont reçu le baptême après une bonne préparation. C'était vraiment beau.

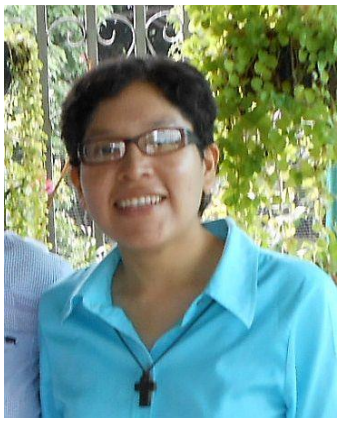
Avec l'accompagnement des lecteurs de la paroisse et la participation à l'équipe d'Animation Pastorale, je suis assez présente dans la paroisse et cela permet beaucoup de liens.

« Si tu veux aller vite, va tout seul,

mais si tu veux aller loin va " ensemble" »

proverbe africain

EL SALVADOR – Mejicanos



La béatification de Monseigneur Romero, un événement qui a marqué l'Eglise d'Amérique Latine. Les petites sœurs ont pu y participer.
Zussel, petite sœur péruvienne, en fraternité au Salvador nous raconte :

Il y a des événements inoubliables par leur propre signification et pour la communion d´esprit et de fraternité qu´ils engendrent dans un peuple.

Le 23 mai passé je fus témoin d´un événement que jamais je n´oublierai.

Je voudrais vous partager mon vécu le jour où Monseigneur Romero a proclamé sa victoire finale et comme quelques-uns disaient : jour dans lequel il a pu compléter sa messe, inachevée le jour de son assassinat. La plupart des latino-américains, comme moi, qui connaissons son héritage spirituel, ne pouvions pas croire ce qui était en train de se passer.

Ce furent 35 années de lutte pour que la parole et l´œuvre de Monseigneur soient reconnus par notre Mère Église. Pour le peuple latino-américain, Monseigneur Romero a toujours été, depuis son martyr « El Santo de America », mais aujourd'hui c'est l'Eglise Universelle qui le proclame bienheureux.

J´ai connu Monseigneur Romero pendant mes premières années de vie religieuse parce qu'en faisant mes études à l´université, j'ai vu le fameux film « Romero » interprété par Raul Julia… et je me rappelle combien j´avais été touchée!!! Puis, sa figure a disparu de ma vue. Le diocèse où j´habitais n´a jamais eu la préoccupation de parler de lui. Au contraire, on l´a fait taire. C´était une subtile façon d´interdire son message. On n´a jamais donné une place à ses pensées. C´est pour cela que de nombreux

jeunes et adultes de ma ville, n´ont pas connu son œuvre. Que de bien leur aurait fait l'approfondissement de ses homélies et de ses lettres!!!

Le jour de la béatification j´ai pensé à eux et j´ai dit: Maintenant c´est le moment pour que vous puissiez le connaitre!!! J´ai remercié aussi le Seigneur pour avoir connu Mgr Romero quand je suis entrée dans la vie religieuse et pour avoir été envoyée au Salvador, sa propre terre, où j'ai commencé mon chemin dans la Fraternité… je ne l´avais jamais imaginé!!!

Il y a cinq ans que je respire Mgr Romero autour de moi. Je suis en train de connaitre un homme touché par Dieu, exceptionnel comme il y en a peu. Quelle joie d´approfondir son héritage!

Romero du peuple, Romero du pauvre, Romero de la victime, Romero des disparus, Romero de la mère qui pleure pour ses enfants, Romero des migrants, Romero des refugiés, Romero de l'espérance, la VOIX DES SANS VOIX, on n´a pas pu taire ta voix!!

Quand on a découvert son portrait après la lecture de la Bulle Papale qui l´a proclamé bienheureux, des scènes de tout un peuple qui sautait de joie, pour avoir obtenu plus de justice, se sont croisées dans mes pensées. En effet, dans mon cœur ont résonné deux paroles : justice et vérité. Un souhait que nous, comme peuple latino-américain, portons dans le cœur, à cause de notre réalité de pauvreté et d´injustice, de violence et de corruption qui nous empêche de vivre en véritables frères et sœurs, fils de Dieu.

J´ai pleuré au plus profond de mon cœur ; les larmes étaient interminables. Ce fut un moment inexplicable où j´ai vu aboutir les paroles que Marie a proclamées dans le Magnificat : « Il renverse les puissants de leurs trônes, Il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides ». Merci à Mgr Romero ! avec lui, les pauvres ont récupéré leur dignité perdue à cause de l´oppression des puissants, parce qu´il a su les défendre au risque de sa propre vie. En ce jour, ce fut incroyable de les voir arriver de très loin. Certaines

communautés sont arrivées en marchant le jour précédent, pour trouver une place sur la "Place du Divin Sauveur " et y célébrer ensemble. Même s´ ils n´ont pas occupé les premiers sièges (mis à part pour les « hautes autorités »), avec l´esprit de Mgr Romero, la phrase évangélique s´est accomplie : « les derniers seront le premiers »… Oui, dans le cœur de Monseigneur, les pauvres ont toujours occupé les premières places.

Beaucoup parmi eux, ont exprimé que la béatification de Mgr Romero a fait justice au nom des nombreuses personnes mortes ou disparues pendant la guerre civile ; c´est pour cela qu´Ils ne pouvaient pas rester chez eux, ils devaient venir pour remercier Dieu pour la vie et l´œuvre de Monseigneur Romero.[…]

Pendant quelques heures (on peut dire toute la journée du 23) le pays a été paralysé, et aucun assassinat ne fut commis. Ce fut un autre miracle de Monseigneur après l´unité qui s´est vécue au long des semaines de préparation de ce grand jour.

Si Mgr Romero vivait encore, face à cette réalité de violence[4], il continuerait de crier pour défendre la vie. Maintenant plus que jamais ses paroles entrent en vigueur et cela nous donne l´espérance qu'un pays différent est possible.

Ses homélies ont été une dénonciation, comme lui-même l´a dit: *"…de l´égoïsme qui se cache dans le cœur de tous les hommes, au péché qui déshumanise, qui défait les familles, qui fait de l´argent, de l'avoir, du profit et du pouvoir, un but pour les hommes. L´Église doit dénoncer ce qui s´appelle avec raison « le péché structural », c´est à dire, ces structures sociales, économiques, culturelles et politiques qui marginalisent la majorité de notre peuple ». (2eme lettre pastorale : L´Église Corps du Christ dans l´histoire-6 août 1977).*

En même temps, c´est un appel à notre Église latino-américaine, de ne pas s´arrêter aux formes externes du culte de notre foi, mais d'aller à l´essentiel, qui est l´annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus comme message de libération pour nos peuples.[…]

Enfin je désire terminer en disant que Mgr Romero me provoque: comment être la voix de ceux qui n´ont pas la parole en ce moment historique dans lequel nous vivons, où domine la culture de la violence

[4] il y a aujourd'hui plus d'assassinats dans le pays que de morts pendant la guerre civile

et de la mort, dans une réalité où le phénomène de migration est une voix qui continue de clamer et où les idéaux de lutte pour la justice et pour la dignité humaine, semblent s´être éteint dans le cœur de tant de jeunes. C´est un défi mais aussi un appel à être attentive à ce que me demande Dieu à travers ces clameurs…

« Depuis quelques temps le Seigneur travaille dans les Fraternités, et c'est dans le sens de l'amour vrai, celui qui vous arrache à vos plans, à vos habitudes, à vos prévisions humaines, celui qui vous livre, vaincu, broyé, toujours inachevé, à la volonté de Jésus, présente dans les sollicitations importunes des évènements, du travail, de la fatigue et surtout des souffrances des hommes en face desquelles vous devez renoncer à votre désir de faire quelque chose d'efficace, parce que vous n'avez pas le pouvoir de guérir toute souffrance. Tout cela met en déroute vos conceptions sur la manière dont vous pensiez que vous pourriez traduire votre amour.

Savoir aimer comme Jésus, c'est notre vocation et c'est le précepte du Seigneur.

Vous n'avez, au fond pas autre chose à apprendre : c'est la perfection.

Quel sens peut bien avoir une vie régulière, un horaire bien suivi, votre tranquillité, si tout cela ne doit pas contribuer à vous arracher à votre égoïsme et à vous livrer pieds et poings liés à un amour qui doit tout prendre en vous, sans vous laisser un petit coin où vous reposer. L'amour auquel Jésus veut vous mener l'a conduit, Lui, à l'agonie, à l'épuisement total de ses forces humaines et à la mort sur le bois. Votre vie sera dure, difficile, bousculée, mais Dieu – j'en suis de plus en plus convaincu, d'une certitude totale – ne veut pas nous mettre à l'abri. Notre vocation est d'aller à l'amour par ce chemin ».

(René Voillaume , Au cœur des masses, éd. Cerf, 7 e éd., Paris, 1957, p.381-382)

VIE DE FAMILLE

Ces derniers mois ont été marqués par des rencontres importantes dans chacune de nos trois régions :

Dans la **région Afrique-Madagascar**[5] nous avons vécu une session de trois semaines, (organisée avec des animateurs du Cefoc – Belgique) sur le "vivre ensemble" et l'interculturalité. Ce fut une belle rencontre entre toutes les sœurs de la région, une possibilité de mieux se connaître, de renouer des liens et d'en tisser des nouveaux. Apprendre à parler en « je », à écouter l'autre jusqu'au bout et sans jugement, à chercher ensemble, en partant du vécu, des réalités, de l'expérience de chacune et du groupe, ce qui nous permettra de grandir en Fraternité … voilà tout ce qui a marqué cette expérience forte !

Ce temps de session-formation nous a préparées de manière particulière à partager autour des questions de la vie de la région, les questions que chacune porte. Tout spécialement : la formation professionnelle, humaine et spirituelle des jeunes qui nous rejoignent, la disponibilité de chacune pour la vie de la région, l'autofinancement …

[5] Madagascar, Kinshasa, Cameroun)

De la **réunion de la région Europe**[6], nous pouvons dire que le consentement à la réalité, telle qu'elle se présente aujourd'hui, a été le point fort de la rencontre ; un consentement qui nous a permis de retrouver l'élan spirituel lié à notre don au Seigneur, le dynamisme d'une mission que nous sentons "urgente", aujourd'hui, dans nos contextes et à laquelle nous répondons généreusement, chacune avec ce qu'elle est et là où elle est.

Face à la prise de conscience de la moyenne d'âge élevée de la région, a mûri la conviction de devoir donner aux plus jeunes sœurs la possibilité de faire des projets nouveaux, de vivre entre jeunes, peut-être pour un temps, peut-être en lien avec d'autres jeunes religieux de la famille spirituelle…

Nous avons souvent parlé du sujet de l' "inter-congrégation" : nous ne pouvons pas réaliser seules tous nos projets, pourquoi ne pas explorer toutes les collaborations possibles : avec d'autres membres de la famille spirituelle, avec d'autres congrégations, avec des laïcs…

[6] France, Italie, Belgique

Au Guatemala où nous avons vécu notre réunion régionale **"Amérique Latine et Caraïbes"[7],** nous avons eu la grande joie de commencer par la célébration des vœux perpétuels d'une de nos sœurs. Puis, nous avions demandé à un Père Jésuite de nous accompagner dans certains discernements importants que nous avions à faire pour l'avenir de la région ; il nous a invitées à faire une sorte de relecture de vie en la mettant sous le regard de Dieu, face au mystère de la Croix. Chacune a pu exprimer quelque chose de sa vie, de ses attentes… Nous nous sommes écoutées, dans l'accueil confiant de l'autre et tout cela dans un climat de prière.

Cette préparation nous a aidées à vivre ensuite des choix difficiles : le regroupement de nos deux fraternités du Salvador, la recherche vers une inter congrégation pour continuer notre mission en Haïti… Nous repartons avec beaucoup de questions mais nous savons que nous pouvons nous appuyer les unes sur les autres et nous partons dans la confiance et l'espérance que les sacrifices d'aujourd'hui porteront des fruits. Il nous faut suivre les pas de Dieu sur ce chemin rempli d'inconnus et de détachements.

[7] Venezuela, Salvador, Guatemala, Haïti, une sœur en Guyane

VŒUX PERPETUELS D'IRIS - Jalapa (GUATEMALA)

Dans l'action de grâce
pour les 25 ans
de profession de ps Maryse

Les petites sœurs novices
avec ps Paola à la fraternité d'Azet, avant leur départ pour vivre les 40 jours de désert à Tarres (Espagne)

Nos sœurs Gilberte et Marie Thérèse ont rejoint la Maison du Père.

Nées toutes les deux le 23 février 1926. Elles nous ont quittées à quelques mois de distance.

Mon Père,
je m'abandonne à toi,…

Centenaire de la mort de Charles de Foucauld

Un **logo** à découvrir dans ses différentes facettes, un logo qui nous aide à approcher la richesse du vécu de frère Charles...

Au centre **le cœur surmonté par la croix** qui, avec l'écriture "Jesus Caritas", a été la devise de Frère Charles. En effet il commençait avec ce symbole, chaque méditation, chaque lettre ou écrit.

Le cœur, surmonté par la croix, devient le symbole de l'amour avec lequel Jésus a aimé l'humanité. Et Charles, amoureux de Jésus, veut l'imiter en cet amour fou pour Dieu et pour les hommes.

La croix dans son bras horizontal devient presque une flèche et puis un **épi de blé.** Le grain tombe dans la terre qu'est l'humanité, symbolisée par le monde.

Ce grain de blé nous rappelle la mort de Frère Charles qui avait espéré, durant sa vie, avoir des frères et des sœurs qui rassemblés en petites communautés, auraient porté l'Evangile aux plus éloignés et marginalisés. Mais il est mort seul!

Il écrivait, le 1er décembre 1916, à sa cousine Marie de Bondy:
"*Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous avons pour nous unir à Dieu et faire du bien aux âmes";* et dans une lettre à Suzanne Perret: *"quand le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul, s'il meurt il porte du fruit; je ne suis pas mort, ainsi moi aussi je suis seul... priez pour ma conversion pour qu'en mourant je puisse porter du fruit".*

Sa vie donnée par amour a porté du fruit. De nombreux groupes de religieux et religieuses, de laïcs et de prêtres sont nés après sa mort et vivent l'Evangile suivant les intuitions de Charles de Foucauld.

L'arc-en-ciel, comme un coup de pinceau, avec ses couleurs, part du nom de celui que nous fêtons, traverse le cœur et le grain de blé tout en surlignant la date de la mort "1916" et celle du Centenaire.

L'arc-en-ciel, nous rappelle aussi la beauté de la diversité des charismes de ceux et celles qui vivent à la suite de Frère Charles, dans leurs divers états de vie.
Le monde, représente l'humanité toute entière et le désir de frère Charles de porter l'Evangile "*jusqu'aux extrémités de la terre*".

TABLE DES MATIÈRES

Introduction :	p.	1
Réflexion : Le baume de la miséricorde	p.	2
Italie - Vicenza	p.	8
République Démocratique du Congo - Kinshasa	p.	13
Madagascar – Antananarivo	p.	13
Cameroun – Salapoumbé	p.	20
Italie – Bari	p.	23
France – Mulhouse	p.	27
France – Pierrefitte	p.	30
El Salvador – Mejicanos	p.	34
Vie de Famille	p.	38
Centenaire de la mort de Charles de Foucauld	p.	43

Ces nouvelles veulent être un signe d'amitié, un lien fraternel entre nous, nos familles et nos amis. Merci à vous tous, dont la prière et le soutien fidèle nous permettent de poursuivre notre mission.

Adresse :

Petites Sœurs de l'Evangile
Fraternité Générale
31, rue Georges Politzer
93200 SAINT – DENIS
France

E-mail : fgmsevangile@orange.fr
Téléphone : 0033/01 48 23 32 28

Petites Sœurs de l'Evangile : Crédit Coopératif : 42559 00006 41020005573 89
Entraide Charles de Foucauld : Crédit Mutuel : 10278 06141 00020538702 43

Sites Internet :

- www.petites-soeurs-evangile.org
- www.piccole-sorelle-del-vangelo.org
- www.klein-schwestern-vom-evangelium.org
- www.hermanitas-del-evangelio.org

- www.charlesdefoucauld.org